
Anikó Ádám, La Poétique du vague dans les œuvres de Chateaubriand. Vers une esthétique comparée

Michel Brix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8649>

DOI : [10.4000/studifrancesi.8649](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8649)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 683-684

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Brix, « Anikó Ádám, *La Poétique du vague dans les œuvres de Chateaubriand. Vers une esthétique comparée* », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8649>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Anikó Ádám, *La Poétique du vague dans les œuvres de Chateaubriand. Vers une esthétique comparée*

Michel Brix

RÉFÉRENCE

ANIKÓ ÁDÁM, *La Poétique du vague dans les œuvres de Chateaubriand. Vers une esthétique comparée*, «Littératures comparées», Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 229.

- 1 Dans cet essai sur Chateaubriand, l'auteur s'est spécialement penchée sur le Génie du christianisme, sur René et sur Atala – tous textes qui situent l'écrivain au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Chateaubriand avait d'ailleurs intimement conscience, déjà à la date de la rédaction de ces œuvres, de se trouver placé à la transition entre deux époques. L'essai montre comment le Génie – sans renier l'héritage du XVIII^e siècle (Chateaubriand est notamment fidèle au newtonianisme des Lumières et à la «valorisation» rousseauiste de la nature) – peut être regardé comme le texte «matriciel» du romantisme français. L'écrivain y élabore une poétique mêlée d'éléments chrétiens et de platonisme, qui peut passer pour un approfondissement des intuitions de Rousseau: la Nature n'est pas seulement la preuve de l'action d'un Créateur, mais elle est surtout le lieu où Celui-ci se donne à connaître. L'essentiel de la tâche d'un écrivain revient donc à montrer comment la contemplation de la Nature permet de s'approcher de Dieu. Les caractères de cette poétique sont développés dans le chapitre V – qui est aussi le plus intéressant – de l'essai. Anikó Ádám montre bien dans quelle mesure la question des correspondances horizontales (Chateaubriand, puis Lamartine, après lui, utilisent plutôt le terme d'«harmonies») se trouve au fondement de la démarche romantique: c'est à l'écrivain, au poète, qu'il appartient de révéler lesdites correspondances. Cette analyse convaincante aborde aussi les problèmes

soulevés par le traitement de l'histoire et par la hiérarchie des genres littéraires. Elle est complétée par un examen de la fortune de Chateaubriand en Hongrie (pp. 205-218).